

**Homélie de Mgr Antoine HEROUARD,  
Jeudi Saint, messe en mémoire de la Cène du Seigneur, 13 avril 2017  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre de l'Exode, 12, 1-8.11-14 :** *Prescriptions concernant le repas pascal*

**Psaume 115, 12-13, 15-16ac, 17-18 :** « **La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ**

**2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 11, 23-26 :** « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur* »

**Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 13, 1-15 :** « *Il les aima jusqu'au bout* », *récit du lavement des pieds*

La liturgie du Jeudi Saint, au moment où le drame de la Passion, de la mort et de la résurrection du Christ se met en place, ne manque peut-être pas de nous étonner. Le Jeudi Saint, nous le savons, c'est l'anniversaire de l'institution de l'Eucharistie, le sacrement par lequel Jésus s'offre à son Père et se donne à nous comme une nourriture pour notre vie, comme la force de Dieu qui vient partager notre existence, nous habiter et nous transformer.

Le Jeudi Saint, c'est aussi traditionnellement la fête du sacerdoce, la fête des prêtres, en se souvenant que Jésus institue ses apôtres pour qu'ils revivent ce dernier repas : « *Faites ceci en mémoire de moi !* », et qu'ils réalisent ainsi pour l'ensemble du peuple de Dieu ce sacrement par lequel nous nous trouvons intimement unis à Lui et unis les uns aux autres.

Et pourtant si nous entendons bien ce récit de l'institution, tel que nous le rapporte saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens – c'est le plus ancien récit de ce que Jésus a institué en ce soir du jeudi Saint, au cours du dernier repas qu'il partage avec ses disciples - , il est, je crois, toujours étonnant de voir que l'évangile choisi pour cette fête, l'évangile de Jean, ne parle pas directement de l'institution de l'eucharistie. Il nous rapporte « le lavement des pieds » par lequel Jésus accomplit ce geste d'humilité, de service, on peut même dire d'esclave, vis-à-vis de ses disciples en leur lavant les pieds. Chez Jean il n'y a pas le récit de l'institution de l'eucharistie, contrairement aux trois autres évangiles. Et c'est bien le lavement des pieds qui d'une certaine façon en tient lieu, qui se situe dans une certaine équivalence. Comment est-ce possible ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Comme pour mieux souligner l'importance de ce qui est en cause dans ce geste insolite de Jésus et assez incompris de ses disciples, saint Jean solennise l'instant.

Ce n'est pas par hasard, ce n'est pas en passant que Jésus lave les pieds de ses disciples. Il montre là le cœur de sa mission, de ce qu'il est venu accomplir de la part du Père, de ce qu'il va réaliser en rentrant dans sa Passion, en marchant vers sa mort et sa résurrection. On pourrait même dire que saint Jean en rajoute dans le côté solennel de ce que Jésus va accomplir et qui nous met en alerte sur l'importance de ce geste du lavement des pieds. « *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ». L'amour de Jésus pour son Père, le lien unique et intime qui l'unit à son Père, l'amour que Jésus a pour ses disciples, ceux qu'il a rassemblés et qui l'ont accompagné tout au long de sa vie publique, cet amour se trouve comme résumé, rassemblé, récapitulé dans ce que Jésus va accomplir,

dire et faire lors de ce dernier repas. L'instant est grave et solennel. L'étau autour de lui s'est resserré. Jésus sait qu'il marche vers sa mort, et qu'il va offrir sa vie par amour pour les hommes : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* ». Les apôtres ne savent pas très bien ce qui va se passer, ne comprennent pas bien la destinée de Jésus, mais ils savent que les oppositions sont alors à leur paroxysme, que beaucoup veulent se débarrasser de Jésus, et qu'eux-mêmes, ils ne savent pas très bien que faire. Ils sont un peu perdus, entre leur désir de voir le Maître échapper une fois encore à ses opposants, entre leur incompréhension du sens de la mission de Jésus, la peur qu'ils ressentent devant leur propre faiblesse, leurs difficultés à croire, leur manque de courage devant l'épreuve, leur désir que tout se termine bien au moindre coût. Mais ils sentent aussi confusément que beaucoup de choses se jouent en cet instant et qu'il y a là le cœur, le centre, de la mission de Jésus.

Alors l'eucharistie n'est pas seulement un dernier repas partagé entre amis, mais elle est déjà comme par anticipation l'annonce et la réalisation de l'offrande de la vie de Jésus, la façon de vivre et de revivre sa mort et sa résurrection. Dans le récit du lavement des pieds, le texte de Jean se poursuit avec la même insistance sur l'importance du moment, la solennité de ce qui est en cause. Jésus, nous dit saint Jean « *sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, prend un linge qu'il se noue à la ceinture, puis il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à sa ceinture* ». Je ne sais si vous avez fait attention à une petite remarque en passant : « *Jésus dépose son vêtement* ». Cela paraît normal, c'est une simple question pratique, un élément indispensable pour l'efficacité du geste qu'il va accomplir. Mais au-delà de l'aspect matériel c'est bien sûr l'aspect symbolique qui nous importe. Jésus enlève son vêtement, dépose sa vie, sa mission, ce qu'il est venu accomplir, entre les mains de son Père. Il se dépouille pour être au service des disciples que son Père lui a confiés. Il se remet tout entier devant la volonté du Père, qui n'est pas que son Fils souffre et meure, mais qui est que l'amour de Dieu soit manifesté complètement et jusqu'au bout.

Jésus dépose son vêtement, présente à son Père sa vie publique, ses paroles et ses signes, son autorité et ses miracles, ses disciples, comme l'offrande qu'il fait de lui-même. Geste d'humilité extrême que celui du lavement des pieds. Geste du serviteur et même de l'esclave. Geste par lequel il se donne tout entier et remet sa vie à son Père. Déposant son vêtement, Jésus nous invite nous aussi à déposer notre propre vie, nos joies, nos peines, nos désirs profonds, notre espérance, tout ce qui occupe notre cœur et nos pensées, tout ce qui nous fait mal et nous angoisse, tout ce qui nous pèse et nous inquiète, tout cela, nous sommes invités à le déposer avec Jésus à sa suite devant Dieu notre Père.

Jésus offre sa vie par amour pour les hommes. Jésus veut sauver l'humanité entière et il nous associe à cette offrande, si nous acceptons de baisser les bras, de laisser tomber toute forme de carapace, de nous présenter tels que nous sommes devant le Père qui nous aime, et veut notre bonheur.

Le geste du lavement des pieds est un geste d'esclave, et l'on comprend que les apôtres ne se laissent pas faire spontanément. C'est même Pierre, qui comme souvent dans l'évangile, va exprimer tout haut et spontanément ce qu'il pense : « *C'est toi, Seigneur, qui veux me laver les pieds, non tu ne me laveras pas les pieds, non, jamais !* » Alors Jésus peut lui répondre : « *Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant, plus tard tu comprendras. Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi...* » Et Pierre, toujours excessif dans ses réactions répond : « *Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !* » Oui, Jésus lave les pieds de ses disciples, il lave les pieds de celui qui va le trahir, de celui qui va le renier, de ceux qui vont l'abandonner devant l'épreuve, et à l'approche de la mort. Demandons au Seigneur qu'il nous lave les pieds, qu'il nous purifie, qu'il nous transforme, qu'il fasse de nous de véritables disciples, de ceux qui vivent de sa parole et de son amour, de ceux qui sont capables de témoigner de lui, par leur vie, par leur parole, par leur exemple, même dans l'adversité et devant l'incompréhension.

Dernière chose que je voudrais souligner, c'est le commandement que Jésus laisse à ses disciples. Il ne leur dit pas seulement : « *Laissez-vous laver les pieds par moi, le Maître* ». Il leur dit aussi : « *Vous m'appellez 'Maître et Seigneur' et vous avez raison car vraiment je le suis, si donc moi, le Seigneur et le Maître je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait* ». Autrement dit vous avez à être les serviteurs les uns des autres. Vous devez vous mettre au service les uns des autres et non pas rechercher les premières places ou les honneurs. Cette dimension du service, de l'attention aux autres, en particulier des plus petits et des plus faibles, elle est, nous le savons bien, au cœur de la vie chrétienne. Et chaque fois que nous célébrons le repas du Seigneur, chaque fois que nous communions au corps et au sang du Christ, nous sommes non seulement unis à lui, qui vient partager notre vie, mais nous sommes envoyés au service de nos frères. Demandons au Seigneur ce soir de savoir déposer nous aussi nos vêtements à ses pieds. Demandons lui de nous laver les pieds, demandons lui de nous laisser avoir part à sa propre vie, de faire de nous des serviteurs les uns des autres, pour la gloire de son nom ! Amen !

